

FLORENTINE & ALEXANDRE LAMARCHE-OVIZE « NOUVELLES DE VERACRUZ »

_

EXPOSITION

du 17 juin au 24 septembre 2017

_

LES ARTISTES

Depuis 2006, Florentine & Alexandre Lamarche-Ovize signent une œuvre commune, alimentée par leurs singularités et différences. Leurs recherches prennent la forme d'une co-production qu'ils investissent comme de véritables enquêtes plastiques. Leurs œuvres s'élaborent par négociation et assemblage et dévoilent une compilation de références puisant à la fois dans le quotidien, la culture populaire, ou encore l'histoire de l'art

Chez eux, le dessin est omniprésent et permet à la pensée d'exister sous forme d'esquisses, de notes. Il se propage sur les murs et d'autres supports – tels que la céramique ou la tapisserie – dans une douce et foisonnante excentricité. Le duo explore plusieurs manières de faire image et tisse ensemble différents langages et styles graphiques, assemblés comme une écriture. Les gravures de Dürer cohabitent avec un nuage façon $17^{\rm e}$ siècle, la BD, l'illustration pour enfants, le graff... Motifs savants et prosaïques voisinent : feuilles d'Acanthe, pommes, cactus... Ils utilisent aussi toutes les possibilités du dessin (sérigraphie, fusain, gouache, tamponnage...) et des gestes qu'ils autorisent : contrôlés, répétés, sauvages, précis ...

De leurs installations se dégage une énergie débordante. Derrière une impression d'inachèvement se cache un goût pour le bricolage et le hasard. Chaque motif participe d'un projet d'ensemble, qui revisite des pratiques artisanales et des savoirs oubliés pour en éclairer la grande actualité.

Bien qu'ils créent ensemble, chacun développe une approche et un regard différent qui se complètent. Alexandre Ovize parle d'« une approche coup de poing qui se dilue dans le leurre. Florentine Lamarche, elle, insuffle son goût pour les univers oniriques et baroques, le croquis, la composition et le détail. »

Intéressés par les interstices dans une narration, ils établissent des scénarii spatiaux et accroissent le champ de la représentation du sol au plafond pour mieux questionner l'espace où se trouve le regardeur. Leur

univers plastique saisit physiquement d'abord, puis happe le regard. Une multitude de détails apparaissent alors petit à petit. « Nous poussons le visiteur à la déambulation plus qu'à la frontalité » et c'est de ce voyage pour l'oeil qu'apparaît la narration.

« Tout est là, sur le papier ou sur la céramique, tout se voit - le processus, la pensée, les références. Comme William Morris, nous recherchons l'équilibre entre l'art, le travail et la vie par la médiation des objets et leur fabrication. Ça nous définit bien je trouve. Nous pensons l'art et l'artisanat sans hiérarchie. » Finalement, de la vie, Lamarche-Ovize font naître une sorte de fiction qui serait l'art.

L'EXPOSITION

Leur exposition au Grand Café entremêle plusieurs récits autour d'une ligne imaginaire Saint-Nazaire - Veracruz avec comme toile de fond un Ailleurs et la fin du 19e siècle.

De cette période, les artistes convoquent deux acteurs engagés : William Morris, fervent militant du socialisme anglais et fondateur du mouvement Arts & Crafts (Art et artisanat), et Elisée Reclus, géographe libertaire acteur de la Commune. Ces deux hommes, qui ont correspondu, n'ont jamais pu se rencontrer pour hybrider leurs visions utopiques : l'exposition exauce le vœu de cette rencontre.

Nouvelles de Veracruz: ce titre pourrait être celui d'un roman d'aventures. Veracruz, ou l'exotisme moite d'une cité coloniale devenue port de la marine militaire mexicaine... En posant le décor imaginaire de leur exposition dans cette ville, Lamarche-Ovize intègrent la dimension biographique, revue au prisme d'une histoire plus globale: en effet, les artistes ont récemment produit des céramiques au Mexique, exposées au premier étage du Grand Café, des pièces revenues en Europe par bateau depuis Veracruz, port qui fut autrefois relié à Saint-Nazaire par une liaison transatlantique. Étrange coïncidence: un groupe de Communards a tenté d'implanter là-bas une communauté, sans y parvenir. Or, c'est précisément cette période de la fin du 19e siècle qui a inspiré aux artistes leur projet nazairien. À la faveur des hasards de l'Histoire et des connexions géographiques inattendues, Lamarche-Ovize élaborent un récit graphique aux qualités gigognes, réceptacle de plusieurs espace-temps.

Au Grand Café, sous couvert de formes innocentes — bouquets de fleurs, scènes de genre bucoliques ou motifs décoratifs, Lamarche-Ovize explorent le pouvoir d'un langage visuel codé, bien plus engagé qu'il n'y paraît. De ce voyage à travers les motifs décoratifs et de cet univers faussement naïf, naît une réflexion acérée sur les enjeux formels du dessin et plus globalement sur la pensée révolutionnaire : une chronique subversive sur la valeur du travail, la géopolitique et les liens essentiels entre écologie et philosophie, en prise directe avec le monde d'aujourd'hui.

WILLIAM MORRIS & ÉLISÉE RECLUS

À plus d'un titre, William Morris (1834-1896) et Élisée Reclus (1830-1905 font office de figures tutélaires pour le duo d'artistes, qui déroulent le scénario de l'exposition autour d'eux. À leur image, ils imbriquent leurs recherches avec leur vie privée et ont aussi recours à la fiction pour invoquer les enjeux sociétaux les plus actuels sur la question du travail, de la technique et du rapport aux outils de production.

Socialiste engagé dans un projet de révolution sociale, **William Morris** a toujours accordé à l'art décoratif une place centrale. Contre l'industrialisation et le travail à la chaîne, Morris ouvre des manufactures et « avance l'art comme forme de solution. » Pour lui, les artistes constituent un modèle de travailleurs heureux, qui peuvent rapprocher les beaux-arts de la vie quotidienne. « La révolution par l'artisanat, c'est la substitution de la cadence industrielle par le rythme du travail fait avec le corps et avec le cœur ; c'est la répétition qui produit de la différence, et non la répétition abrutissante de l'identique ; c'est une façon joyeuse de travailler en créant. » En ce sens, le père du mouvement Arts & Crafts rejoint des préoccupations très actuelles, telles la taxation des robots ou la ré-humanisation de l'industrie culturelle et créative.

Opposé au goût victorien, William Morris se fait l'ennemi des conséquences néfastes de l'évolution de la société, et par là l'omniprésence du béton et de l'acier qui enlaidissent le paysage. Dans ses œuvres de science-fiction, la nature tient une place considérable et semble indissociable de ce retour au Moyen-Age, à un temps où elle triomphait. Chez lui, la béatitude est donc liée à la nature, et à l'esthétique qu'elle procure.

Comme pour mettre en pratique les préceptes de William Morris, les artistes répètent à l'envie son portrait dans l'exposition et déclinent ses motifs floraux.

L'autre figure de l'exposition, c'est Élisée Reclus, également contempteur de l'industrialisation qui a rompu le lien millénaire entre l'homme et la nature. Au cours des soixante-douze jours d'utopie collective que constitua la Commune de Paris, il tenta de promouvoir des mesures antiautoritaires et ébaucha pour la ville et les artistes une organisation proche de l'autogestion. Géographe, père de la Nouvelle géographie, contre les frontières et les cartes, défenseur du savoir émancipateur, du mélange des cultures et écologiste avant l'heure, il écrivit plusieurs récits manifestes, dont L'Histoire d'un ruisseau, fiction bucolique où le cycle de l'eau devient la métaphore de ce qu'aujourd'hui, les écologistes nomment la culture de l'impact : dans la mutation d'un écosystème, l'homme doit penser l'effet de ses actions à l'échelle mondiale, sans quoi les conséquences sur la biodiversité sont lourdes. Pour les artistes Elisée Reclus « dessine la géographie » dans le sens où il écrit comme si on regardait un dessin ». De ce personnage étonnant, ils retiennent aussi la figure du voyage (notamment au Mexique) et de l'exotisme. Ils puisent dans l'histoire d'un ruisseau la matière première d'une grande épopée, traversée par les notions de mix et de flux que l'on retrouve tout au long de l'exposition à travers le motif de la goutte, du ruisseau et du globe.

REZ-DE-CHAUSSÉE

Grande salle

1- Le globe et l'acanthe, 2017

Paravent: sérigraphie sur toile enduite et acier peint 340 x 190 cm et 160 x 190 cm Production Le Grand Café - centre d'art contemporain. Saint-Nazaire

2- To Sarah (William & Rihanna), 2015

Techniques mixtes sur papier 120 x 180 cm Courtesy Galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois

3- Lamp after Morris, 2017

Grés tourné, système lumineux 50 x 30 x 30 cm Edition originale Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

4- Rencontre à Veracruz. 2017

Acrylique, fusain, sérigraphie et pastel 16 x 2,6 m Production Atelier Arcay et Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

5- Platitos, 2017

14 assiettes en faïence émaillée Diamètre 28 cm Production Le Grand Café – centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

6- William, des motifs, 2017

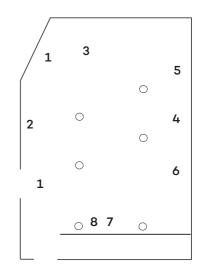
Sérigraphie 6 passages 20 éditions 110 x 160 cm Production Atelier Arcay

7- Le bouquet d'Anna, 2016

Gouache sur papier 40 x 50 cm

8- Rentilly (Macule), 2017

Sérigraphie murale 320 x 220 cm Production Atelier Arcay



La grande salle du rez-de-chaussée rend plus particulièrement hommage à William Morris, le père du design modern.

Paravents, lampes, assiettes font écho aux décors familiers et domestiques. L'ambivalence entre la fonctionnalité et l'aspect décoratif de ces objets résonne avec la vision Arts & Crafts de constituer une « œuvre d'art total » réunissant l'art et l'artisanat.

Au-delà, de cet aspect, présenter des éléments décoratifs permet aux artistes de s'intéresser à la question du motif en tant que signe. Comment créer une narration à partir d'un pattern que l'on déploie à répétition ? Sur le paravent Le globe et l'acanthe, les artistes reprennent la vitalité de la composition des tissus wax pour faire dialoguer Elisée Reclus & William Morris. On y retrouve comme motifs les portraits des personnages iconoclastes et deux de leurs attributs. Le précurseur de la géopolitique Elisée Reclus est figuré par le globe qui fait référence à son projet de « carte pittoresque de la terre » à arpenter. Le motif de l'acanthe est emprunté à William Morris.

Ces deux figures sont réunies dans le grand dessin mural *Rencontre à Veracruz* qui compose le mur du fond.

Chez Lamarche-Ovize, le dessin prend toujours sa source dans des carnets de croquis. Puis les motifs s'évadent de la page pour être repris et reproduits à différentes échelles. On passe de la page aux murs et aux éléments de décor pour sans cesse ouvrir de nouveaux espaces de fiction. Des éléments faisant écho à Elisée Reclus et *L'Histoire d'un Ruisseau* répondent et s'enchainent formellement et conceptuellement sur le mur avec d'autres éléments plus floraux qui résonnent avec William Morris.

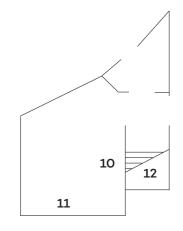
Les motifs répétés produits à la fois par des moyens de reproduction mécaniques (sérigraphie) et par le geste fluide du dessin à la main (fusain) composent une grande carte géographique qui crée une narration ouverte par rebonds des images. Au sein de ce vaste répertoire de formes et de motifs, l'exposition tout entière puise son énergie graphique.

REZ-DE-CHAUSSÉE

10 - Elisée Reclus, une biographie, 2017 Techniques mixtes sur papier 110 x 160 cm Production Le Grand Café -centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

11-Au loin, 2017
Dessin mural au fusain
420 x 330 cm
Production Le Grand Café - centre d'art
contemporain, Saint-Nazaire

12- Varech, 2017 Dessin mural au fusain 100 x 70 cm Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire



Petite salle

lci tout converge vers Elisée Reclus.

Sur le bord gauche, le duo a réalisé Elisée Reclus, une biographie : une lecture très personnelle de la vie du communard-géographe et du roman L'Histoire d'un Ruisseau. Son portrait est totalement perdu au milieu d'un paysage narratif profus. On y retrouve plusieurs clés et indices sur la vie de l'illustre libertaire, des personnages qu'il a croisés dont Louise Michel, mais aussi des éléments d'illustrateurs qui ont travaillé avec lui pour sa Nouvelle géographie universelle, comme le globe de Kupka ou encore des échos direct à chaque chapitre qui structure L'Histoire d'un ruisseau : grotte, cascade, source du désert.

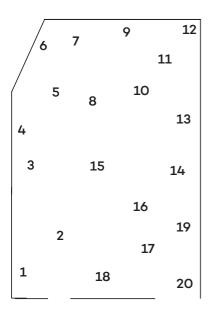
À l'image des écrits sensualistes de Elisée Reclus, le trait du dessin dans cette salle se situe du côté du mouvement spontané, du flux et de la vie. Sinuosités et remous, que l'on retrouve dans le grand fusain presque immersif dessiné à même le mur de la petite salle. En écho à Saint-Nazaire, Lamarche-Ovize ont voulu se confronter au poncif de la peinture de genre avec un paysage de bord de mer qu'ils réinterprètent à travers ce dessin. Ils l'envisagent comme un horizon possible, une invitation vers le voyage et l'Ailleurs. Ce paysage maritime est à la fois une arrivée et un départ.

Escalier

Dans la fiction de *Nouvelles de Veracruz*, l'escalier du Grand Café est envisagé comme un ruisseau qui s'écoule de l'étage au rez-de-chaussée. En son sein, plusieurs eaux et références se mélangent : les visions de William Morris et d'Elisée Reclus, Saint-Nazaire et le Mexique.

Le passage est ponctué d'un dessin de vagues (et de varech) au fusain.... Les vagues, sujet académique de la peinture, abondamment dessiné par Gustave Courbet, autre acteur important de la Commune.

ETAGE



1- El murro, 2015 Faïence émaillée 115x63x35 cm

2- La bruschetta del domingo, 2015 Faïence émailée

60x50x140cm

3- Pop column (manzana), 2015 Faïence émaillée

30x50x30cm

4- 18- Zapato

Faïence émaillée

5- Cabeza de huevo, 2015

Faïence émaillée 40x40x70cm

6-12- Manzana

Faïence émaillée

7- Pop column (perro), 2015

Faïence émaillée 130x30x30cm

8- El alcachofa, 2015

Faïence émaillée 80x80x50cm

9- Sueno de huevo, 2015

Faïence émaillée 120x30x30cm

10-Bruschetta, perros sobre cajas, 2015

Faïence émaillée 80x40x30cm

11- Manzana y hielo, 2015

Faïence émaillée 130x60x60cm

13-Varengeville, 2017

Tapisserie 250x250cm

Production Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire

14- Los Perros 2015

Faïence émaillée 82x40x40 cm

15- Pop column (pequena), 2015

Faïence émaillée 30x50x30cm

16- Zapato y manzana, 2015

Faïence émaillée

17- Nopale y zapato, 2015

Faïence émaillée 60x60x30cm

18- Pop column (enano), 2015

Faïence émaillée 120x30x30cm

19- Los floras y el perro, 2015

Faïence émaillée

Le voyage se poursuit. Une série réalisée au Mexique témoigne de la rencontre des artistes avec des céramistes de l'atelier Suro, à Guadalajara, et de leur apprentissage des techniques propres à la barro negro, céramique traditionnelle de la région.

Lamarche-Ovize rappellent qu'une technique artisanale est toujours spécifique à un territoire, elle est liée aux conditions géologiques du lieu, à sa culture et ses traditions. Ces grandes pièces aux formes étonnantes en sont la preuve. Certaines rappellent des éléments d'architecture baroque, des colonnes supports de vasques, d'autres sont plus végétales, tel un énorme artichaut. Composées à la fois d'éléments glanés dans la manufacture et d'éléments réalisés avec les professionnels mexicains, ces céramiques ont les mêmes qualités qu'une planche à dessiner mais prennent ici le statut de sculpture.

Comme des carnets de croquis en trois dimensions, elles sont composées d'une grande variété de motifs : fleurs, chiens, masques de *lucha libre* - qui reviennent comme des leitmotiv. Sujets populaires et kitsch ici revisités, en lien avec l'histoire cachée des formes décoratives qui ont traversé l'art (références aux muraux de Frida Kahlo et Diego Rivera, aux chiens qui dirigent le regard du spectateur dans la peinture classique...) et des questions plus politiques liées au post-colonialisme ou à la politique mexicaine.

Le duo d'artistes poursuit son exploration des formes décoratives, avec une toute nouvelle production : une grande tapisserie, suspendue dans l'espace, recto/verso. Reprenant un dessin en noir et blanc réalisé par les artistes au fusain, le carton de cette tapisserie dévoile des vues du jardin du Bois des Moustiers, à Varengeville sur mer, en Normandie. Parfait équilibre entre architecture, nature sauvage (plantes exotiques) et jardin structuré, espace de l'introspection, de la promenade et du temps du regard, cet environnement est l'unique exemple en France du style Arts & Crafts. Cette œuvre d'art vivante et ses chambres de verdure fournissent la trame sur laquelle les artistes viennent greffer à l'écusson des clins d'oeil à William Morris - comme pour mieux célébrer l'actualité et le plaisir toujours renouvelé du dessin par le biais de la reproduction numérique.

En clôturant le récit fictionnel de leur exposition par l'évocation de leur propre voyage au Mexique, les artistes mélangent leur biographie à celle d'Elisée Reclus et William Morris. Non seulement ils questionnent ce qu'est l'exotisme (en titillant le goût, le beau, le kitsch) mais ils semblent s'unir à leur personnages dans leur recherche d'une utopie réalisée, à travers la production de micro-fictions concrètes, célébrant ainsi la liberté de penser par le faire.

-

Textes : Eva Prouteau & Le Grand Café - centre d'art contemporain, Saint-Nazaire (Sophie Legrandjacques et Amélie Evrard)

A VOIR AU LIFE

hrm199: HAROON MIRZA & FRANCESCA FORNASARI

/\/\ /\/\/

FEAT. NIK VOID & TIM BURGESS

Exposition jusqu'au 24 septembre 2017 Une programmation du Grand Café

Alchimiste des interférences, l'artiste anglais Haroon Mirza sculpte l'espace acoustique autant qu'il compose l'espace visuel. Son œuvre combine avec souplesse technologies anciennes et contemporaines, et offre des installations composites où se mêlent vidéos glanées sur YouTube, sons, architecture, lumière et matériaux divers. Chaque projet s'expérimente comme une partition musicale en trois dimensions, à l'impact physique puissant.

Dans l'espace monumental du LiFE, il déploie une installation placée sous le signe des ondes et curieusement intitulée /\/\/\

interprétation typographique d'Aquarius, la constellation du Verseau. L'exposition croise visions prémonitoires et croyances primitives, recherche scientifique de pointe et pulsation rythmique orchestrée comme un flux vital, organique et poétique.

De ces jeux d'imbrication virtuoses, émerge alors une question lancinante qui guide les recherches récentes de l'artiste : par quelles formes l'Homme parvient-il à se saisir de la réalité ?



Base des sous-marins, Alvéole 14 Boulevard de la Légion d'Honneur 44600 Saint-Nazaire t. 02 40 00 41 68 life@mairie-saintnazaire.fr



REMERCIEMENTS

Jérôme Arcay, Galerie Georges-Philippe & Nathalie Vallois & Albertine de Galbert.



INFORMATIONS PRATIQUES

Place des Quatre z'Horloges 44600 Saint-Nazaire t. 02 44 73 44 00 grand_cafe@mairie-saintnazaire.fr

www.grandcafe-saintnazaire.fr

Exposition présentée au Grand Café

Du 17 juin au 31 août : du mardi au dimanche de 11h à 19h

Du 1er au 24 septembre : du mardi au dimanche de 14h à 19h, les

mercredis de 11h à 19h

Entrée libre

Pour toute réservation de groupe, veuillez contacter

Eric Gouret, chargé des publics 02 44 73 44 03 gourete@mairie-saintnazaire.fr



Le Grand Cafe - Centre d'art contemporain



@cac_gc

Le Grand Café reçoit le soutien de :





















